

Baptême du Seigneur – Bruchsal, 8.1.2023

Lectures : Isaïe 42,1-4.6-7 ; Actes 10,34-38 ; Matthieu 3,13-17

« Celui-ci est mon Fils bien-aimé ; en lui j'ai mis tout mon amour. »

Au commencement du ministère public de Jésus, la voix du Père se fait entendre pour Le présenter. Cette présentation du Christ par son Père est, de par sa nature, d'une importance extrême : Celui qui est Tout dans les cieux et sur la terre, présente Celui qui est Tout sur la terre et dans les cieux.

Or, en Dieu, il n'y a pas de division entre l'Aimant et l'Aimé, ni entre l'Amour, l'Aimant et l'Aimé. L'Aimant est Dieu, l'Aimé est Dieu, l'Amour est Dieu. Celui qui aime est un seul Dieu avec Celui qui est aimé ; et les deux sont un seul Dieu avec l'Amour par Lequel Ils s'aiment.

Tout cela se cache et se dévoile dans la présentation du Christ par le Père lors du Baptême au Jourdain. Et cela fait que, en présentant son Fils bien-aimé, le Père se présente Lui-même comme Père tout aimant, et l'Esprit se manifeste comme la totalité de l'amour entre le Père et le Fils. Si le Père met *tout* son amour dans le Fils, cet amour entre le Père et le Fils est *tout* l'Amour possible et imaginable, l'Amour infini, sans limites, éternel.

Imaginons alors les personnes qui se trouvaient là lors du Baptême du Seigneur. Une fois passée la voix du Père, une fois disparue la colombe de l'Esprit Saint, ne restait que Jésus, un homme comme eux, comme nous. Un homme qui venait même de demander et recevoir un baptême de pénitence, comme eux, comme tous les pécheurs qui depuis longtemps venaient vers Jean, repentis et désireux de conversion. Tout l'extraordinaire avait disparu, mais Celui dont la voix parlait, demeurait là. Et avec Lui, en Lui, demeurait dans le monde tout ce que le Père aime, tout ce que le Père désire, tout ce que le Père veut, tout ce que le Père préfère.

Jusqu'à ce moment, tout ce que Dieu voulait était exprimé dans la Loi et les Prophètes. Jean Baptiste aussi avait donné des conseils sur la façon dont il fallait plaire à Dieu et faire sa volonté. Mais maintenant, ce que Dieu voulait et préférait, ce n'était plus tellement les lois et les commandements, mais cet homme, ce Jésus de Nazareth qui se tenait là, humblement et simplement, comme un pauvre serviteur.

Désormais, pour savoir et choisir ce que Dieu préférait, il fallait regarder, écouter, suivre cet homme qui sortait des eaux du Jourdain et reprenait en silence son chemin. Dieu, en effet, n'avait pas dit : « Ecoutez ce qu'Il affirme, imitez ce qu'Il fait ! ». Il demandera aussi cela un jour, mais maintenant Dieu se limite à indiquer Jésus en disant que ce qu'Il veut, ce qu'Il aime, c'est Lui. Pas question pour le moment de prendre note de son enseignement ; pas question pour le moment de Le voir faire une œuvre à imiter. Si cela avait été le cas, on aurait pu Le laisser partir, tout en se mettant à exécuter, tant bien que mal, l'enseignement reçu, ou à imiter, tant bien que mal, son exemple. Non, maintenant, c'est Lui et Lui seul, Lui en tant que Lui, que le Père indique comme ce qu'Il aime, comme ce qu'Il veut.

Que faire alors ? Petite hésitation de quelques disciples de Jean. Il faut vite se décider, car Jésus s'éloigne. Ils regardent le Baptiste. Dans ses yeux brûle comme un

reflet de l'amour du Père pour Jésus qui vient de se révéler. C'est évident : Jean les laisse partir, les pousse même à partir : ils doivent rester attachés à la Personne de Jésus, vu qu'ils ne peuvent s'attacher à rien d'autre qu'à Lui.

Toute l'immense aventure du Christianisme a commencé au moment où deux disciples de Jean Baptiste, André et Jean, ont suivi Jésus parce que le Père mettait en Lui tout son amour (cf. Jn 1,35-39).

Après, Jésus commencera à parler, à œuvrer : il faudra aussi écouter sa parole, imiter son action, sa manière de vivre. Mais le Christianisme restera tel seulement dans la mesure où l'écoute de sa parole et l'imitation de sa vie resteront accrochées et animées par l'adhésion à sa Personne de Fils bien-aimé du Père. On ne peut plus vraiment faire la volonté de Dieu sans entrer dans sa préférence d'amour pour son Fils. C'est dans ce sens que Saint Benoît demandera quelques siècles plus tard à ses moines de « ne rien préférer à l'amour du Christ » (RB 4,21).

Oui, il y a une seule exigence chrétienne : celle d'adhérer au Fils de Dieu qui a toute la prédilection du Père.

Mais comment répondre à cette exigence ? Comment la réaliser ?

Les disciples de Jésus l'ont compris le jour où la Colombe de l'Esprit Saint est revenue sur eux avec des ailes de feu, le jour de la Pentecôte. À partir de ce moment ils ont compris quels étaient les moyens que Jésus leur avait annoncés et donnés pour adhérer à sa nature de Fils bien-aimé du Père : notre communauté et les sacrements. C'est par eux qu'est donnée par l'Eglise à chaque être humain la grâce d'adhérer réellement au Fils bien-aimé du Père au point de devenir comme Lui, de devenir Lui. Par l'Eglise et ses sacrements, la préférence d'amour du Père pour son Fils dans l'Esprit se réalise et se communique à nous. Dans les sacrements, la prédilection du Père pour le Fils passe à travers nous et nous transforme de pécheurs en fils et filles bien-aimés de Dieu.

Il ne faudrait jamais vivre un sacrement sans penser à cela. Lorsque nous recevons et vivons notre baptême, lorsque nous recevons le pardon des péchés, lorsque Dieu nous unit dans le mariage ou nous consacre par l'ordination sacerdotale, lorsque surtout nous communions au Corps et au Sang du Christ, c'est toujours tout l'amour du Père pour son Fils dans l'Esprit qui nous saisit, nous illumine, nous transforme.

Accueillons-nous vraiment cette grâce immense ? Nous avons souvent la prétention de savoir mieux que Dieu ce qui est bien pour nous et ce qu'Il devrait faire, comme Jean Baptiste qui a de la peine à accepter que la venue du Messie ne se fasse pas comme il l'avait prévue. Jésus lui dit, tout simplement : « Laisse-moi faire ; c'est de cette façon que nous devons accomplir parfaitement ce qui est juste. » Comme s'Il disait : « Ecoute Jean, moi je fais la volonté de mon Père, je laisse faire le Père dans une totale confiance. Ne pourrais-tu pas faire de même avec moi ? »

La vie chrétienne s'accomplit dans la confiance que tout ce que Dieu fait dans notre vie et par n'importe quel moyen, c'est toujours et seulement pour accomplir sa prédilection d'amour envers nous, pour mettre en nous tout son amour de Père.

*Fr. Mauro-Giuseppe Lepori
Abbé Général OCist*